

# Ailleurs, d'ailleurs, par ailleurs : De l'espace à l'humain, de l'humain au discours

BENJAMIN FAGARD<sup>a</sup> et MICHEL CHAROLLES<sup>b</sup>

<sup>a</sup>Ecole Normale Supérieure, Montrouge

<sup>b</sup>Université de Paris III

(Received April 2017; revised November 2017)

## RÉSUMÉ

Nous décrivons dans cet article l'évolution des formes adverbiales *ailleurs*, *d'ailleurs* et *par ailleurs* de l'ancien français au français moderne. À l'aide d'une étude sur un large corpus diachronique, portant sur des occurrences tirées des bases de données BFM, DMF et Frantext, et combinant une approche qualitative et une approche quantitative, nous montrons l'évolution sémantique de l'adverbe *ailleurs* du concret à l'abstrait, et l'émergence successive de deux locutions adverbiales, *d'ailleurs* en français classique et *par ailleurs* en français moderne. Plus précisément, nous montrons que *d'ailleurs* puis *par ailleurs*, une fois lexicalisés, se grammaticalisent en marqueurs de discours, signalant un changement de topique de discours, avec des emplois proches mais distincts.

Je vois des gens qui s'effarouchent à la moindre *digression*, et, moi, je crois que ceux qui savent en faire sont comme les hommes qui ont de grands bras et qui atteignent plus loin.

(Montesquieu, *Mes pensées*, n° 813, p. 971, O. C. – Le Seuil – L'Intégrale)

## I. INTRODUCTION

Dans cet article, nous décrivons l'évolution d'un paradigme de formes adverbiales liées à *ailleurs*, depuis l'ancien français jusqu'au français moderne. À partir de cet adverbe spatial, probablement issu du latin *\*in alio loco* 'dans un autre lieu', présent dès les premiers textes d'ancien français (*Vie de Saint Alexis*, 11<sup>ème</sup> siècle) et signifiant à l'origine 'autre part, dans un autre lieu', la diachronie du français a en effet vu la création de deux locutions adverbiales ayant des emplois spatiaux puis des emplois comme marqueurs de discours (MD) : *d'ailleurs* puis *par ailleurs*, suivant un phénomène d'intersubjectivation typique des marqueurs discursifs (Traugott 2003, 2010). Sur la base d'une large étude sur corpus, prenant en compte à la fois une approche qualitative sur un échantillon d'occurrences et une approche quantitative sur l'ensemble des données, nous étudions l'évolution de ces trois adverbes, en nous attachant à décrire les glissements sémantiques, syntaxiques et pragmatiques qui ont touché ce paradigme. Nous décrivons les détails de l'évolution sémantique, d'un

*ailleurs* spatial (*se trouver* ou *se rendre à un autre endroit*) à un *ailleurs* métaphorique, renvoyant typiquement à un être humain (*aimer ailleurs, penser ailleurs* : '(à) quelqu'un d'autre') puis à un site textuel (*comme j'ai dit ailleurs*). On passe ensuite à un *ailleurs* discursif avec les emplois de *d'ailleurs* et *par ailleurs* signalant un changement de topique de discours, encore présents en français moderne (1–2) :

1. Darwin a écrit un beau livre sur les mouvements des plantes grimpances. Il a étudié les manœuvres de certaines plantes insectivores, telles que le drosera et la dionée, pour saisir leur proie. On connaît les mouvements des feuilles de l'acacia, de la sensitive, etc. **D'ailleurs**, le va-et-vient du protoplasme végétal à l'intérieur de son enveloppe est là pour témoigner de sa parenté avec le protoplasme des animaux. (Henri Bergson, *L'Évolution créatrice*, 1907)
2. Ce n'est donc ni par hasard ni par erreur que la loi française sur la presse réglemente à la fois l'injure, la diffamation et le droit de réponse. D'où la nécessité évidente d'une réglementation spéciale. **Par ailleurs**, s'il est certain que la protection de l'individu contre les abus de la presse ne met pas en jeu les mêmes problèmes généraux que l'organisation d'un régime juridique de la presse envisageant les rapports du journaliste et de l'état, il n'en est pas moins vrai que les deux questions ne peuvent jamais être complètement isolées. (Julien Cain (dir.), *La Civilisation écrite*, 1939)

Nous montrons ainsi qu'il y a eu une redistribution des relations formelles au sein du paradigme, avec une tendance à la spécialisation, *ailleurs* restant principalement spatial, métaphorique (ou 'humain', c'est-à-dire décrivant des relations interpersonnelles) et textuel, tandis que *d'ailleurs* et *par ailleurs* se cantonnent à des emplois comme MD. Nous dégageons, enfin, la manière dont ces deux adverbiaux qui marquent le changement de topique de discours ont pu en venir à le faire de manières différentes.

## 2. ETUDES ANTÉRIEURES

Il n'y a pas, à notre connaissance, d'étude diachronique des adverbes *ailleurs*, *d'ailleurs* et *par ailleurs*. Cependant, on peut reconstruire le parcours du paradigme à l'aide des dictionnaires, dont certains proposent un aperçu diachronique assez riche, notamment le TLF-i. De plus, l'opposition entre les emplois de *ailleurs*, *d'ailleurs* et *par ailleurs* ressort bien des études disponibles sur chacun des trois adverbes.

Ce qui se dégage des études antérieures sur ces trois adverbes, c'est avant tout une opposition assez nette entre les trois. Pour *ailleurs*, on trouve dès l'ancien et le moyen français des emplois polysémiques : spatiaux, glosables par 'à un autre endroit, en un autre lieu' ; et, par métonymie, appliqués à d'autres réalités, qu'il s'agisse de choses, d'humains (*ailleurs* est alors glosable par '(chez) une autre personne, un autre esprit', par exemple dans des constructions du type *aimer ailleurs*) ; enfin, on trouve des emplois abstraits, que le Dictionnaire du moyen français (DMF) glose par 'en une autre circonstance'. Nous n'avons pas trouvé d'étude spécifique

des emplois médiévaux de *ailleurs*, mais les emplois modernes ont été bien décrits par Borillo (1998) et Lammert (2012) : on retrouve des contextes d'emploi assez proches, spatiaux, textuels et abstraits, argumentaux et non argumentaux, comme adverbe déictique ou anaphorique (possiblement cadratif).

*D'ailleurs* semble émerger comme MD dès la fin du moyen français (1477, d'après le DMF, avec le sens 'du reste'). Si les dictionnaires se contentent de mentionner ce type d'emploi, pour la langue moderne en revanche ce fonctionnement de *d'ailleurs* en discours a été discuté, et son rôle de connecteur largement reconnu (Ducrot 1980, chapitre 6, Luscher 1989, 1994, Paillard 1991, Franckel et Paillard 1997, Portine 2001, Rossari 2007). Pour caractériser le fonctionnement de *d'ailleurs*, Ducrot (1980 : 195) propose la définition suivante (le schéma sémantique sous-jacent, dans sa terminologie) :

Le locuteur prétend viser une conclusion *r*, il donne pour cette conclusion l'argument *P* qui la justifie. Et, dans un second mouvement discursif, il ajoute un argument *Q*, allant dans le même sens que *P*. Dans le mesure où *P* tout seul devrait conduire à *r*, *Q* est ainsi présenté comme n'étant pas nécessaire pour l'argumentation. Le locuteur prétend donc ne pas *utiliser* *Q* mais seulement *évoquer* (en d'autres termes, tout en présentant *Q* comme un argument, il prétend ne pas argumenter à partir de *Q*).

Cependant, Luscher (1989) conteste l'hypothèse selon laquelle tous les emplois de *d'ailleurs* seraient argumentatifs (cf. également Paillard 1991, qui dénie même toute valeur argumentative à *d'ailleurs*), et distingue quatre types d'emploi de *d'ailleurs* : argumentatif, d'autocorrection, de commentaire énonciatif et de commentaire digressif. Un point fort intéressant pour nous dans l'exposé de Luscher est qu'il reconnaît une certaine unité dans tous ces emplois, cette unité étant liée au 'caractère digressif toujours rattaché à *d'ailleurs*' (p. 129). Ce caractère 'fondamentalement digressif' de *d'ailleurs* est réaffirmé dans une étude ultérieure (Luscher 1994), mais remis en cause par Franckel et Paillard (1997), pour qui 'La caractérisation en termes de digression est trop étroite' (p. 54). D'après eux, 'La propriété fondatrice de l'identité de *ailleurs* est sa dimension négative : *ailleurs* désigne un espace dont l'identité est définie comme ni ici, ni là, c'est-à-dire comme autre que ici, autre que là, ou encore hors d'ici, hors-là.' (p. 60). Ils proposent, comme 'Forme schématique' sous-jacente à tous les emplois de *d'ailleurs*, la définition suivante :

Dans un enchaînement discursif concernant un état de choses *Z*, *d'ailleurs* *Q* signifie que *Q* constitue un point de vue sur *Z* qui est dans un rapport d'extériorité stricte à *P*, préalablement associé à *Z* (p. 61)

L'étude de Ricci (2007) permet de préciser la nature de ce qui est appelé 'lien digressif', et qui tient en trois points :

- (i) *D'ailleurs* présente *Y* comme un contenu propositionnel évoqué à la suite de l'énonciation de *X*
- (ii) L'énonciation de *Y* est présentée comme non planifiée au moment de celle de *X*
- (iii) La relation entre *X* et *Y* n'est pas spécifiée par le connecteur

En réalité, le point (ii) est essentiel : la non-planification entre X et Y est en fait 'nécessaire à l'emploi de *d'ailleurs*' d'après Ricci (ibid. : 61). On ne peut pas vraiment préciser la relation entre X et Y, qui n'est 'ni logique, ni informative, ni organisée, mais dépourvue de planification, simplement évoquée par l'énonciation de X' (ibid. : 65).

Enfin, Portine (2001) montre en quoi cette évolution de *d'ailleurs* peut être considérée comme un phénomène de grammaticalisation, plus précisément la 'grammaticalisation de l'altérité spatiale' :

La grammaticalisation de *d'ailleurs* a opéré une abstraction à partir de '*de + ailleurs*' comme modification de lieu (comme dans *il vient d'ailleurs*) qui a investi *ailleurs* d'une valeur de différenciation énonciative (ibid. : 258)

Cette grammaticalisation se fait, d'un point de vue logique, en trois phases : (1) *venir d'ailleurs* > (2) *vu d'ailleurs* > (3) (envisagé) *d'ailleurs* (ibid. : 262). L'auteur précise bien qu'il ne s'agit pas de diachronie, et que ces résultats restent à étayer :

[Cette description phasique] n'est pas fondée sur des observations historiques mais sur des raisonnements au sein d'une théorie du langage et des langues. Elle peut donc être confrontée à des analyses qui peuvent la confirmer ou l'infirmier (ibid. : 263)

Enfin, l'adverbe *par ailleurs*, de création plus récente, n'a, pour l'instant, guère attiré l'attention des linguistes. Tout juste trouve-t-on quelques remarques dans Luscher (1989), dans l'optique d'une comparaison avec *d'ailleurs* : l'auteur note que *de toute façon* et *par ailleurs* sont encore plus digressifs que *d'ailleurs*, et servent à 'modifier le cours de la conversation' (Luscher 1994 : 132). Le TLF (consulté dans sa version électronique), qui fournit des exemples de *par ailleurs* MD remontant à la toute fin du 18<sup>ème</sup> siècle, note que les lexicographes ont tardé à enregistrer cette construction : 'En tant que loc. adv. figée, *par ailleurs* n'est enregistrée ni par LITTRÉ, ni par *Ac.* avant l'éd. de 1932'. Il semble clair en tout cas d'après les quelques commentaires sur le sujet que *par ailleurs* est un marqueur de digression, au même titre que *autrement* et *sinon* dans certains de leurs emplois. Le TLF décrit ainsi son fonctionnement : 'Indique que l'on mentionne à titre complémentaire et comme en passant, des aspects que l'on n'a pas encore envisagés'.

On peut noter aussi la proposition de Charolles et Lamiroy (2012), fondée sur quelques exemples forgés ou attestés : étudiant une série d'adverbiaux afin d'en tester les emplois comme cadratifs ou connecteurs, les auteurs concluent qu'il y a un continuum du plus cadratif, *ailleurs*, au plus connecteur, *d'ailleurs*. Les auteurs, en s'attachant aux aspects sémantiques et interprétatifs, parviennent ainsi à dégager le contraste entre *d'ailleurs* et *par ailleurs*. Cependant, ils ne prennent pas en compte le rôle qu'a pu jouer la préposition (*de* ou *par*). Or cet élément a également un rôle; ainsi, pour *d'ailleurs*, le TLF-i note que 'La prép[osition] d'éloignement *de* signifie

Tableau 1: *Corpus 1* (ailleurs, d'ailleurs, par ailleurs dans les bases BFM et Frantext, 12<sup>ème</sup>-21<sup>ème</sup> siècles)

Siècle	occurrences				corpus	
	<i>ailleurs</i>	<i>d'ailleurs</i>	<i>par ailleurs</i>	Total	textes	mots
12 <sup>ème</sup>	189	6	6	201	86	2630334
13 <sup>ème</sup>	190	22	3	215	65	3144498
14 <sup>ème</sup>	181	7	5	193	156	6687791
15 <sup>ème</sup>	181	12	4	197	180	5289844
16 <sup>ème</sup>	704	192	5	901	181	7994848
17 <sup>ème</sup>	1897	1797	5	3699	607	24379999
18 <sup>ème</sup>	2325	6125	7	8457	589	36289727
19 <sup>ème</sup>	3967	14553	21	18541	1101	76239288
20 <sup>ème</sup>	6962	25985	2128	35075	2102	125617187
21 <sup>ème</sup>	904	1961	186	3051	181	13748897
Total	17500	50660	2370	70530	5258	302022413

le changement de plan logique et, en même temps, rapporte ce que l'on dit à ce que l'on vient de dire'.

Pour conclure ce panorama, on peut noter que les emplois de *ailleurs* et *d'ailleurs* sont assez bien connus, mais que c'est moins le cas pour *par ailleurs* ; en outre, on ne dispose pour aucun des trois d'une étude systématique sur corpus, encore moins en diachronie. C'est ce que nous proposons dans la suite de cet article.

### 3. MÉTHODOLOGIE

#### 3.1. *Corpus*

Pour cette étude, nous avons analysé un très large corpus d'occurrences, extraites de deux bases de données couvrant la totalité de la diachronie du français : la BFM (Base du français médiéval) et Frantext. Nous avons en outre utilisé les outils du DMF, notamment la description lexicographique et la liste des graphies.

Dans un premier temps, nous avons extrait la totalité des occurrences des trois séquences *ailleurs*, *d'ailleurs* et *par ailleurs*. Pour cela, nous avons fait une série de recherches préliminaires – outre la consultation des dictionnaires – pour identifier les formes graphiques de *ailleurs*. Les graphies repérées dans notre corpus sont les suivantes : *ailleurs*, *ailheurs*, *ailieurs*, *ailleur*, *ailleurs*, *aillieurs*, *ailliours*, *aillor*, *ailloirs*, *aillours*, *aillurs*, *ailors*, *alheurs*, *alieurs*, *allieurs*, *alliours*, *allors*, *aylleurs*.

A partir de ces données, nous avons mené une étude quantitative sur l'apparition des séquences de *ailleurs*, *d'ailleurs* et *par ailleurs*, et sur l'évolution de leur fréquence relative dans le corpus 1.

Comme on le voit dans le [tableau 1](#), la fréquence brute de *ailleurs*, *d'ailleurs* et *par ailleurs* est très importante, en tout cas trop importante pour que nous puissions étudier toutes les occurrences. Pour l'étude qualitative, nous avons donc utilisé uniquement les données du corpus BFM pour la période médiévale, et sélectionné,

Tableau 2: *Fréquence relative (par million de mots ; corpus 1)*

Siècle	<i>ailleurs</i>	<i>d'ailleurs</i>	<i>par ailleurs</i>	Total
12 <sup>ème</sup>	71,9	2,3	2,3	76,4
13 <sup>ème</sup>	60,4	7,0	1,0	68,4
14 <sup>ème</sup>	27,1	1,0	0,7	28,9
15 <sup>ème</sup>	34,2	2,3	0,8	37,2
16 <sup>ème</sup>	88,1	24,0	0,6	112,7
17 <sup>ème</sup>	77,8	73,7	0,2	151,7
18 <sup>ème</sup>	64,1	168,8	0,2	233,0
19 <sup>ème</sup>	52,0	190,9	0,3	243,2
20 <sup>ème</sup>	55,4	206,9	16,9	279,2
21 <sup>ème</sup>	65,8	142,6	13,5	221,9

Tableau 3: *Corpus 2 (sous-corpus pour l'étude qualitative : base BFM pour la période 12ème-15ème, sélection aléatoire des occurrences de la base Frantext pour la période 16ème-21ème, avec au maximum 25 occurrences par quart de siècle et par adverbe).*

séquence	12 <sup>ème</sup>	13 <sup>ème</sup>	14 <sup>ème</sup>	15 <sup>ème</sup>	16 <sup>ème</sup>	17 <sup>ème</sup>	18 <sup>ème</sup>	19 <sup>ème</sup>	20 <sup>ème</sup>	21 <sup>ème</sup>	Total
<i>ailleurs</i>	73	85	60	77	89	100	100	100	100	25	809
<i>d'ailleurs</i>	2	8	2	4	72	100	100	100	100	25	513
<i>par ailleurs</i>	3	1	2	2	5	5	7	17	100	25	167
Total	78	94	64	83	166	205	207	217	300	75	1489

à partir du 16<sup>ème</sup> siècle – la période d'émergence de *d'ailleurs* –, au maximum 25 occurrences de *ailleurs*, *d'ailleurs* et *par ailleurs* par quart de siècle (soit 100 occurrences par siècle, pour chaque construction).

La sélection aléatoire a été opérée à l'aide de la fonction *alea* du logiciel Excel. Le sous-corpus d'occurrences utilisé pour l'étude qualitative plus fine (corpus 2) est décrit dans le [tableau 3](#).

### 3.2. Schéma d'annotation

Nous avons codé manuellement l'ensemble des occurrences pour le français médiéval, et les occurrences du corpus 2 ([tableau 3](#)) pour les périodes plus tardives. Ce codage consistait en une analyse sémantique et syntaxique. Pour l'analyse sémantique, nous avons distingué, comme l'illustrent les exemples ci-dessous, les emplois purement spatiaux (3) des emplois métaphoriques (4), textuels (5) et comme MD (6) :

3. nous trouverons les plus grosses maisons des princes de France, Italie, Alemaigne, Espagne et **d'ailleurs**, avoir esté renommées des bastards, et les histoires remplies des prouesses et faits chevaleureux (Charles Estienne, *Paradoxes*, 1561)
4. Luy, se sentant assuré de ma liberale promesse, apres plusieurs propos acompagnez d'une infinité de sanglots, me descouvrant le secret de son coeur,

me dist que le tourment qu'il enduroit ne procedoit **d'ailleurs** que d'une fervente amour qu'il te porte. (Pierre Boaistuau, *Histoires tragiques*, 1559)

5. quand elles [= les racines] sont arrachées, les femmes (car les hommes ne s'y occupent point) apres les avoir faits secher au feu sur le Boucan, tel que je le descriroy **ailleurs**, ou bien quelques fois les prenans toutes vertes, [...] elles les reduisent en farine laquelle est aussi blanche que neige. (Jean de Léry, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, 1580 [1578])
6. Alidor : Tu portes en bon lieu tes desirs amoureux ; Mais songe que l'hymen fait bien des malheureux. Cléandre : J'en veux bien faire essai ; mais **d'ailleurs**, quand j'y pense, Peut-être seulement le nom d'époux t'offense, Et tu voudrois qu'un autre... (Pierre Corneille, *La Place Royale*, 1682)

Notons que, dans cette première étude diachronique, nous n'avons pas codé plus finement la différence entre les emplois comme MD de *d'ailleurs* et ceux de *par ailleurs*. Cette différence, si elle existe, comme le suggèrent Luscher (1994) et Charolles et Lamiroy (2012), nécessite une étude spécifique pour être analysée de manière satisfaisante. Tout au plus peut-on dire ici – en accord avec les analyses modernes présentées en section 2 – que *d'ailleurs* semble introduire assez fréquemment une *justification*, tandis que *par ailleurs* dénote plutôt une séquence digressive. Cependant, il reste à voir dans le détail comment ces emplois se développent, s'il y a des différences plus fines entre les deux MD, et quelle est l'évolution entre leurs premiers emplois comme MD et ceux qu'on leur connaît en français contemporain.

Certaines occurrences sont difficiles à interpréter, comme dans le cas suivant, où l'on peut interpréter *d'ailleurs* comme plutôt métaphorique, glosable par 'pour le reste', ou bien comme MD, glosable par 'dont je pourrais dire de plus' :

7. Jadis certain bigot, **d'ailleurs** homme sensé, d'un mal assez bizarre eut le cerveau blessé : s'imaginant sans cesse, en sa douce manie, des esprits bienheureux entendre l'harmonie. Enfin un medecin fort expert en son art, le guerit par adresse, ou plutôt par hazard. (Nicolas Boileau, *Satires*, 1664–1701)

A chaque fois que le choix semblait s'offrir entre un sens plus ancien (ici métaphorique) et un autre plus moderne (ici MD), nous avons codé comme ambigu, mais conservé, pour les calculs statistiques, le codage du sens le plus ancien. L'exemple (7) a donc été codé comme ayant un sens métaphorique. Les résultats ne sont pas affectés outre mesure par cette décision, car elle ne concerne qu'une faible proportion des occurrences (de l'ordre de 5%).

Pour l'analyse syntaxique, nous avons opéré en deux temps, codant d'une part la position par rapport au verbe, d'autre part le degré d'intégration. On sait bien en effet que lors de l'évolution d'un adverbe de phrase en marqueur de discours (Schwenter et Traugott 2000), outre le phénomène d'intersubjectivation déjà noté, on observe une évolution syntaxique : le marqueur discursif présente un moindre degré d'intégration (Fischer 2006, Lamiroy et Charolles 2004), et en conséquence une mobilité syntaxique plus grande (ainsi de *actually* en anglais moderne, cf. Fagard et Sarda 2014 : 202–203).

Nous avons retenu trois positions. La position initiale (8), immédiatement après un point ou une ponctuation forte, sans compter les adverbes ou conjonctions (8). La position médiane, non initiale mais encore préverbale (11). Enfin, la position finale, postverbale et en fin de phrase ou de proposition (9).

8. Les opprimés doivent y trouver l'évocation de leur patrie à eux, qui est une espérance. Mais **par ailleurs** le marxisme a gravement altéré cet esprit de révolte qui, au siècle dernier, brillait d'un éclat si pur dans notre pays. (Simone Weil, *Œuvres*, 1929–1943)
9. la royne fut servie la premiere de goabins, qui est une viande fort exquise au pays des lanternois, car je n'en vis jamais **ailleurs**. (anonyme, *Le Disciple de Pantagruel : Les Navigations de Panurge*, 1538)

Pour le degré d'intégration, nous avons distingué les emplois intégrés d'une part, comme en (8–9) ci-dessus, et les emplois détachés. Nous avons ainsi codé comme détachés tous les emplois où l'adverbe figure isolé en incise (au sens strict) (10), mais aussi ceux où il figure à l'intérieur d'une incidente (11), qui peut prendre la forme d'une parenthèse (12). On peut poser l'hypothèse que les emplois en incidente, qui sont moins nombreux (environ un quart des emplois détachés), préfigurent les emplois en incise.

10. Les exploits et conquestes de ces gentils courages se connoistroyent bien mieux avec les moyens qu'ils ont tenus, si la plupart ne nous estoyent celez à dessein. Ces gens sont, **d'ailleurs**, assez ambitieux d'honneur, assez curieux de l'amplification de leur gloire. (Antoine de Montchrestien, *Traicté de l'oeconomie politique*, 1615)
11. Le jeune Duc de Guise, son neveu, enfermé pour lors, n'auroit pas nui à ses desseins ; mais Mayenne, **d'ailleurs** habile Capitaine, n'avoit point d'activité, et il ne connut pas le prix des moments. (Louis-Sébastien Mercier, *La Destruction de la Ligue ou la Réduction de Paris*, 1782)
12. Pour les rendre donc parfaicts et accomplis, reduisons-les aux quatre modes parfaits de la premiere figure : commençant par Baralipton : auquel (comme il a esté dit **ailleurs**) il ne faut considerer que les trois premieres syllabes : la derniere estant adjoustée seulement pour parfaire le vers Latin. (Scipion Duplex, *La Logique ou l'Art de discourir et raisonner*, 1607)

La combinaison de ces deux niveaux de codage permet d'isoler les contextes syntaxiques les moins intégrés, correspondant aux emplois modernes de *d'ailleurs* et *par ailleurs* comme MD (exemples (1) et (2) donnés en introduction) : il s'agit des emplois détachés en tête, que nous nommons 'extraposés' (13).

13. Ah ! Monsieur Fal ! je me serais poignardé s'il eût gardé les deux mille louis qu'il avait soustraits du paquet ! (Il reprend un ton grave.) **D'ailleurs**, nul ne sait mieux que lui que, par la nature et la loi, ces jeunes gens ne se sont rien, qu'ils sont étrangers l'un à l'autre. (Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais, *La Mère coupable ou l'Autre Tartuffe, Le Mariage de Figaro*, 1797)

Nous avons également codé la construction dans laquelle s'insère l'adverbe, et notamment les dépendances syntaxiques, afin de distinguer les emplois de *d'ailleurs* et *par ailleurs* comme séquences fortuites (c'est-à-dire 'en syntaxe libre') comme en (14), où la préposition *de* est appelée par le verbe (*venir de Rome*), plutôt que comme adverbes lexicalisés comme en (15) :

14. il ne vient pas de Rome mais **d'ailleurs**

15. il vient **d'ailleurs** de repartir

Enfin, nous avons codé pour les adverbes *d'ailleurs* et *par ailleurs* le sens des prépositions *de* et *par*. Ce dernier peut en effet être repérable ; il est alors typiquement spatial (cf. (3), (14) ci-dessus). Mais il est souvent peu évident, voire impossible à identifier précisément, comme en (16).

16. Mon bonheur me parut d'abord établi d'une manière inébranlable. Manon était la douceur et la complaisance même. Elle avait pour moi des attentions si délicates, que je me crus trop parfaitement dédommagé de toutes mes peines. Comme nous avons acquis tous deux un peu d'expérience, nous raisonnâmes sur la solidité de notre fortune. Soixante mille francs, qui faisaient le fond de nos richesses, n'étaient pas une somme qui pût s'étendre autant que le cours d'une longue vie. Nous n'étions pas disposés **d'ailleurs** à resserrer trop notre dépense. La première vertu de Manon, non plus que la mienne, n'était pas l'économie. (L'abbé Prévost, *Histoire du Chevalier des Grieux et de Manon Lescaut*, 1731, p. 54)

Outre ces codages manuels, nous avons inclus dans notre codage des métadonnées, comme la date (année, quart de siècle, demi-siècle, siècle) et le type de texte (en suivant et en raffinant la typologie proposée par Frantext).

Comme cela est préconisé par Hilpert (2013 : 32 sq.), nous n'avons pas cherché à plaquer sur nos données une périodisation dont on sait qu'elle est en partie arbitraire et pourrait être revue (indépendamment de ce phénomène ; cf. Combettes et Marchello-Nizia 2010). Au contraire, nous sommes partis d'une périodisation 'neutre' en tranches de 25, 50 ou 100 ans, afin de voir où se situaient les ruptures. Nous verrons ci-dessous que, comme c'est souvent le cas, ces ruptures se situent en fait à peu près aux points de passage traditionnellement identifiés : ce n'est sans doute pas un hasard. On ne s'étonnera donc pas de retrouver dans la suite de l'article une périodisation somme toute assez proche de la périodisation traditionnelle, qui distingue ancien français, moyen français, français classique et français moderne. Pour *ailleurs*, *d'ailleurs* et *par ailleurs*, la périodisation la plus pertinente est en fin de compte la suivante : français médiéval (ancien et moyen français, du 11<sup>ème</sup> siècle au 15<sup>ème</sup> siècle) ; français préclassique et classique (du 16<sup>ème</sup> au 18<sup>ème</sup> siècle) ; français moderne et contemporain (du 19<sup>ème</sup> au 21<sup>ème</sup> siècle).

#### 4. EVOLUTION GLOBALE DU PARADIGME

La première étape de l'évolution du paradigme est l'émergence de la séquence *d'ailleurs* ('venant) d'un autre endroit', avec des emplois comme MD dès le français

classique. Vient ensuite celle de la séquence *par ailleurs* ‘(en passant) par un autre endroit’ qui se mue à son tour – mais bien plus tard, au tournant du 20<sup>ème</sup> siècle – en MD, que l’on peut gloser par ‘de plus, en outre’.

#### 4.1. Français médiéval

En français médiéval, on trouve surtout *ailleurs* et *d’ailleurs*, avec quelques rares occurrences de la séquence *par ailleurs*. *Ailleurs* est souvent spatial, comme en (17).

17. Le matin vindrent tous les seigneurs tenir conseil ; et ne se tenoit point **ailleurs** que chez ledict conte de Charroloys, et tousjours, après le conseil, disnoient (Philippe de Commines, *Mémoires*, ca. 1490–1505)

Il a également un emploi que nous qualifions de ‘textuel’ (18) :

18. comme bien apiert en la seynte Escripture de la Bible et **allieurs**.

‘comme il est évident dans la sainte écriture de la bible et ailleurs’ (Henri de Lancastre, *Livre de seyntz medicines*, 1354)

Et bien souvent un sens métaphorique (19) :

19. De ma chançon faz mesage, Que tant est cortoisie et sage Que ne puis **ailiors** penser. (Thibaut de Champagne, *Chansons*, entre 1201 et 1253)

Les séquences *d’ailleurs* et *par ailleurs* sont généralement transparentes, compositionnelles, typiquement dans des séquences du type *passer par ailleurs* ; *de Brie et d’aillieurs* ; *de cele terre et d’aillors* ((20) ; cf. aussi (3) et (4) ci-dessus).

20. leur clarté **d’aillours** acquierent

‘ils acquièrent leur clarté d’une autre source’ (Jean de Meun, *Roman de la Rose*, v. 1270)

Enfin, la séquence *par ailleurs* n’est pas compatible avec une lecture discursive ; ses emplois sont uniquement spatiaux (21) :

21. tout estoit assemblé, le roy estoit beaucop trop foible par la mer. **Par ailleurs** fit le roy de Castille peu de dommaige au roy. (Philippe de Commines, *Mémoires*, ca. 1490–1505)

Pour résumer, on peut dire qu’en français médiéval *ailleurs* est un adverbe largement polysémique, tandis que les séquences *d’ailleurs* et *par ailleurs* ne sont pas encore lexicalisées : elles ont à la fois une fréquence très faible et un sens généralement compositionnel. Le [tableau 4](#) ci-dessous illustre bien cette opposition entre un adverbe *ailleurs* fréquent et polysémique et les deux séquences non lexicalisées, qui semblent bien constituer des séquences plus ou moins fortuites, sans augmentation de fréquence notable. Le sens (presque) exclusivement spatial des séquences *d’ailleurs* et *par ailleurs* peut s’expliquer par le sens encore nettement spatial de *de* et *par* à cette période : même si elles peuvent déjà être analysées comme des prépositions fonctionnelles (et ce dès l’ancien français, cf. Fagard 2010 : 89–90), elles ont encore des emplois lexicaux (voir par exemple, pour *de*, Carlier et al. 2013 : 168–176). On peut noter à l’inverse que la polysémie de la forme simple *ailleurs*

Tableau 4: *Emplois en français médiéval (corpus 2, 12<sup>ème</sup>-15<sup>ème</sup> siècles)*

		12 <sup>ème</sup>	13 <sup>ème</sup>	14 <sup>ème</sup>	15 <sup>ème</sup>	Total
<i>ailleurs</i>	Spatial	66	59	58	52	235
	Métaphorique	6	18	1		25
	Textuel	1	8	1	25	35
<i>d'ailleurs</i>	Spatial	2	6	2	4	14
	Métaphorique		2			2
	Textuel					0
<i>par ailleurs</i>	Spatial	3	1	2	2	8
	Métaphorique					0
	Textuel					0
Total		78	94	64	83	319

Tableau 5: *Position en français médiéval (corpus 2, 12<sup>ème</sup>-15<sup>ème</sup> siècles)*

siècle		12 <sup>ème</sup>	13 <sup>ème</sup>	14 <sup>ème</sup>	15 <sup>ème</sup>	Total
position	initiale	11	12	1	4	28
	finale	8	6	15	23	52
	médiane	59	69	44	31	203
	incise		7	4	25	36
Total		78	94	64	83	319

semble s'accroître, avec un sens textuel qui prend de l'importance au 15<sup>ème</sup> siècle, dans notre corpus.

D'un point de vue syntaxique, *ailleurs* est un adverbe intégré à la phrase, en position médiane, régi par le verbe, surtout dans ses emplois spatiaux et métaphoriques. Le sens spatial et la position non marquée sont prévalents jusqu'au 15<sup>ème</sup> siècle ; la position marquée – c'est-à-dire l'emploi de *ailleurs* en incise (ou en incidente) – n'émerge que tardivement, comme l'illustre le [tableau 5](#).<sup>1</sup>

A cette même période émerge plus clairement l'emploi textuel, comme nous l'avons noté plus haut. Si les emplois de ce type sont tardifs, ils sont aussi nettement moins intégrés à la phrase (voir l'exemple (12) plus haut), comme l'illustre le [tableau 6](#).

On peut penser que ces emplois textuels en incise préfigurent les emplois de *d'ailleurs* comme MD, dans la mesure où il y a à la fois un glissement sémantique (avec un *ailleurs* qui est devenu assez abstrait) et un changement morpho-syntaxique (l'emploi en incise) : on retrouve bien là les marques classiques de la grammaticalisation (cf. Lehmann 1995). Le glissement de *ailleurs* à *d'ailleurs* pourrait s'expliquer par le principe d'isomorphisme (voir la discussion, [section 5](#)).

<sup>1</sup> Précisons que dans les tableaux 5 et 6 nous présentons l'ensemble des occurrences de *ailleurs*, y compris celles où il est précédé de *de* ou *par* (respectivement 16 et 8 occurrences, cf. le [tableau 4](#)), étant donné qu'il ne s'agit pas encore, à ce stade, de constructions lexicalisées.

Tableau 6: *Emploi et position en français médiéval*  
(corpus 2, 12<sup>ème</sup>-15<sup>ème</sup> siècles)

	Spatial	Métaphorique	Textuel	Total
Initial	24	4		28
Final	44	1	7	52
Médian	175	21	7	203
En incise	14	1	21	36
Total	257	27	35	319

4.2. *Français préclassique et classique*

Dans cette section, nous présentons l'évolution de *ailleurs*, *d'ailleurs* et *par ailleurs* du 16<sup>ème</sup> au 18<sup>ème</sup> siècle, telle que nous avons pu la reconstruire à partir de l'étude des données du corpus 2 (voir le [tableau 3](#), [Section 3.1](#)). Ce sous-corpus contient 578 occurrences des adverbes *ailleurs* (y compris quelques occurrences de la séquence *par ailleurs*, non lexicalisée : 17 occurrences au total) et *d'ailleurs*. La période du français préclassique et classique est une période clé de l'évolution du paradigme, puisqu'elle voit l'émergence et la lexicalisation de *d'ailleurs* comme locution adverbiale à part entière, et non plus comme séquence fortuite.

Pour cette période, on a donc deux adverbes distincts. *Ailleurs* connaît encore des emplois spatiaux, textuels et métaphoriques, en position généralement interne ou finale. L'évolution la plus notable par rapport au français médiéval est en fait l'émergence de la nouvelle forme (*d'ailleurs*) et son association à un emploi qui se démarque nettement des emplois typiques de *ailleurs* en ancien français. En effet, *d'ailleurs* a principalement des emplois abstraits (22) et comme MD (23–24) ; il est également associé à une position syntaxique différente, puisqu'on le trouve principalement extraposé (donc détaché et préverbal (23)) ou en incise (24).

22. De fait, elle [= la cour du Parlement] fist tout ce qu'elle peust pour découvrir et apprehender les aucteurs de la sedition, et enfin en fust attrappé un (qu'on disoit n'en pouvoir mais), mais qui toutefois avoit bien merité la mort **d'ailleurs**, estant un matois diffamé partout et archer voleur de Tanchou, lequel fust executé à mort au lieu mesme, le 16e octobre ensuivant. (Pierre de L'estoile, *Registre-journal du regne de Henri III*, t. 4, 1582–1584, p. 40)
23. Alidor : Tu portes en bon lieu tes désirs amoureux ; Mais songe que l'hymen fait bien des malheureux. Cléandre : J'en veux bien faire essai ; mais **d'ailleurs**, quand j'y pense, Peut-être seulement le nom d'époux t'offense, Et tu voudrois qu'un autre... (Pierre Corneille, *La Place Royale*, 17<sup>ème</sup> s.)
24. Jadis certain bigot, **d'ailleurs** homme sensé, d'un mal assez bizarre eut le cerveau blessé : s'imaginant sans cesse, en sa douce manie, des esprits bienheureux entendre l'harmonie. Enfin un medecin fort expert en son art, le guerit par adresse, ou plutôt par hazard. (Nicolas Boileau, *Satires*, fin 17<sup>ème</sup> s.)

On voit ainsi émerger des emplois où la portée de l'adverbe est très réduite – limitée le plus souvent à un adjectif, comme en (25) :

25. C'est un homme de bien, respectable d'abord, Riche **d'ailleurs**, qui peut faire un jour votre sort. (Jean François Collin D'Harleville, *Le Vieux célibataire*, 18<sup>ème</sup> s.)

Un fait notable concernant l'émergence de *d'ailleurs* à cette période est que le sens du premier élément, *de*, s'est à peu près effacé ; le sens de la préposition *de* est parfois vaguement récupérable à partir du contexte, mais le plus souvent on voit mal la raison de sa présence. C'est qu'il y a eu un processus de lexicalisation de l'adverbe : il en résulte naturellement un effacement des caractéristiques propres de chacun des éléments. C'est ce qu'on désigne par *perte de compositionnalité* : tandis que, dans la séquence *de + ailleurs*, les deux éléments ont pleinement leur sens, dans l'adverbe *d'ailleurs* c'est la séquence dans son ensemble qui a un sens – et un sens qui n'est pas directement calculable à partir du sens de ses composantes, *de* et *ailleurs*.

Enfin, notons que les 17 occurrences de *par ailleurs* sont en fait des occurrences de la séquence (*par + ailleurs*), comme dans les occurrences suivantes :

26. L'amour hait qu'on se tienne **par ailleurs** que par luy, et se mesle lâchement aux accointances qui sont dressées et entretenues sous autre titre, comme est le mariage (Michel de Montaigne, *Essais*, 16<sup>ème</sup> s.)
27. Si on eust laissé cela à mon choix, je fusse passé par la France, quelque danger qu'il y pût avoir. (...) Neantmoins, on me commande d'aller **par ailleurs** : et les personnes à qui vous avez donné toute sorte de pouvoir sur moy, et qui en devoient avoir sur tout le monde, me l'ordonnent si expressement, qu'il ne m'est pas permis seulement de le mettre en délibération. (Vincent Voiture, *Lettres*, 1648, p. 128–129)

La séquence *par ailleurs* ne semble donc pas encore être lexicalisée. Il est vrai cependant que l'on peut hésiter pour quelques-unes de ces occurrences, notamment les suivantes :

28. Je ne tiens que trop au monde et à cette vie par moy-mesme. Je me contente d'estre en prise de la fortune par les circonstances proprement necessaires à mon estre, sans luy alonger **par ailleurs** sa jurisdiction sur moy; et n'ay jamais estimé qu'estre sans enfans fut un defect qui deut rendre la vie moins complete et moins contente. (ibid)
29. Helvétius, **par ailleurs** honnête homme et bon homme, (mot dont on a trop mésusé, et qu'il faut faire revenir à sa première valeur), Helvétius marié, se faisoit amener chaque nuit une nouvelle maîtresse, par son valet de chambre, qui les cherchoit, autant qu'il pouvoit, dans la classe honnête du peuple. (François de Chateaubriand, *Essai historique...*, 18<sup>ème</sup> s.)
30. Cette nouvelle vient par M D'Audiffret, envoyé du roi auprès de Mm De Lorraine. Il mande qu'il vient d'arriver à Lunéville un courrier de l'électeur de Trèves, frère de M De Lorraine, qui lui mande cette élection, mais on n'en a aucun avis **par ailleurs**. (Philippe de Dangeau, *Journal*, 18<sup>ème</sup> s.)

Du point de vue de l'évolution sémantique au cours de cette période, on peut noter qu'elle est relativement peu marquée pour les deux adverbiaux ; tout juste

Tableau 7: *Emplois de ailleurs et d'ailleurs en français classique (corpus 2, 16<sup>ème</sup>-18<sup>ème</sup> siècles)*

		16 <sup>ème</sup>	17 <sup>ème</sup>	18 <sup>ème</sup>	Total
<i>ailleurs</i>	Spatial	39	47	52	138
	Textuel	19	30	24	73
	Métaphorique	31	23	22	76
	MD	0	0	2	2
<i>d'ailleurs</i>	Spatial	16	3	2	21
	Textuel	0	0	0	0
	Métaphorique	44	2	2	48
	MD	12	95	96	203
Total		161	200	200	561

peut-on signaler que la tendance est à la hausse pour les emplois de *d'ailleurs* MD, qui passent progressivement de 80 à plus de 90% des occurrences. D'après notre étude qualitative, *ailleurs* présente surtout des emplois spatiaux (50% des occurrences analysées), ainsi que des emplois textuels (27%) et métaphoriques (22%) en parts à peu près égales (tableau 7). *D'ailleurs* présente surtout des emplois comme MD (94%), et de rares emplois métaphoriques (3%) ou spatiaux (2%). Les seuls emplois de la séquence *par ailleurs* sont spatiaux et non lexicalisés ; la présence d'emplois ambigus (28–30) sans occurrence clairement lexicalisée ne permet pas, selon nous, de considérer que *par ailleurs* a émergé en tant qu'adverbe.<sup>2</sup>

#### 4.3. Français moderne

La dernière période que nous avons identifiée voit la naissance du troisième adverbe, *par ailleurs*.

Alors qu'on ne trouve pendant de longs siècles que la séquence fortuite [*par*] [*ailleurs*], on peut constater l'émergence, vers la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, d'un adverbe *par ailleurs* dont la préposition fait partie intégrante. Il y a ainsi, comme nous l'avons montré pour *de* dans *d'ailleurs*, un phénomène de grammaticalisation de la préposition, qui perd une bonne partie de son sémantisme propre. Ce phénomène est assez repérable tout au long du siècle.

*Par ailleurs* devient, presque immédiatement, un MD, avec des emplois qui ne sont bien sûr pas identiques à ceux de *d'ailleurs*, mais suffisamment proches pour que

<sup>2</sup> Dans un deuxième temps, nous avons codé l'ensemble des données pour cette période, afin de vérifier la pertinence d'une sélection aléatoire. Les résultats sont donnés en annexe ; ils montrent que l'écart est finalement assez faible entre l'étude du corpus 'qualitatif' (25 occurrences par quart et siècle et par séquence) et l'étude 'exhaustive'. A titre d'exemple, si on calcule la part des emplois spatiaux pour *ailleurs* et *d'ailleurs* dans le corpus 1 par extrapolation sur la base des résultats obtenus sur le corpus 2, on obtient des résultats très proches du codage manuel (avec un chi deux de 2,1 pour *ailleurs* et de 0,15 pour *d'ailleurs*, soit  $p > 0,1$ ).

Tableau 8: *Emplois en diachronie du français*

emploi	français médiéval	français classique	français moderne
Spatial, Métaphorique, Textuel		<i>ailleurs</i>	
MD <sub>1</sub> ( <i>digression-justification</i> )	<sup>2</sup> <i>ailleurs</i>		<i>d'ailleurs</i>
MD <sub>2</sub> ( <i>digression pure</i> )			<i>par ailleurs</i>

Tableau 9: *Emplois en français moderne (corpus 2, 19<sup>ème</sup>-21<sup>ème</sup> siècles)*

	Spatial	Métaphorique	Textuel	MD	Total
<i>ailleurs</i>	157	31	37		225
<i>d'ailleurs</i>	1		1	223	225
<i>par ailleurs</i>	6	5	7	124	142
Total	164	36	45	347	592

le TLF les donne comme partiellement synonymes, dans la définition de *d'ailleurs* : 'Vieilli, au sens de *par ailleurs*'.

On peut en outre observer une légère évolution des emplois de *d'ailleurs* : d'une certaine manière, tout comme *d'ailleurs* a remplacé et pris le relais de *ailleurs* textuel ou cadratif (par exemple lorsqu'il est détaché et antéposé), *par ailleurs* empiète sur les emplois de *d'ailleurs*, et on assiste ainsi au cours de l'histoire du français à un enrichissement progressif du paradigme, que l'on pourrait schématiser comme ci-dessus (tableau 8).

Le tableau 9 illustre bien la spécialisation discursive de *d'ailleurs* et, dans une moindre mesure, celle de *par ailleurs* à cette période.

Cependant, la différence entre *d'ailleurs* et *par ailleurs* s'estompe quelque peu si l'on prend en compte le critère diachronique : on voit en effet, dans le tableau 10 (et le graphique 1 correspondant), que les emplois 'locatifs' de *par ailleurs* se trouvent surtout (proportionnellement) au 19<sup>ème</sup> siècle.<sup>3</sup>

Cette progression des emplois de *par ailleurs* comme MD est très nette dans le graphique 1.

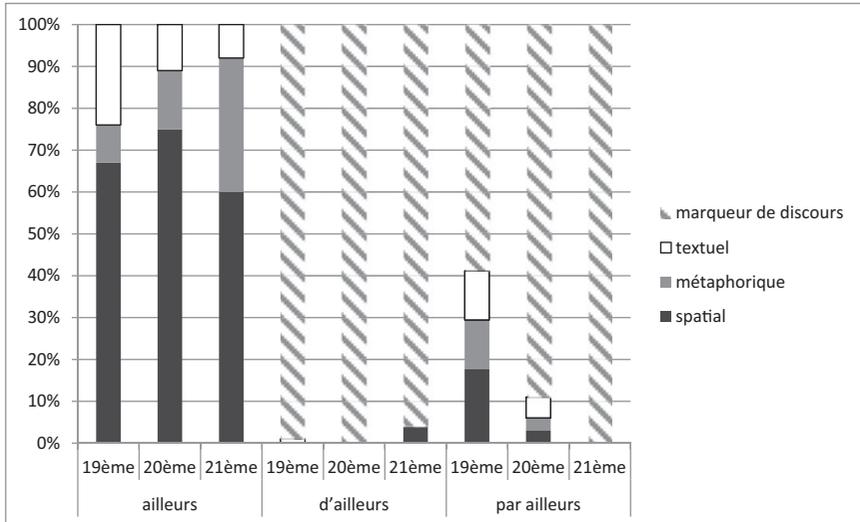
Si l'on s'intéresse plus spécifiquement au rapport entre emploi et position syntaxique (tableau 11), on voit qu'il y a une différence assez marquée entre *ailleurs* et les deux autres adverbes. *Ailleurs* a principalement des emplois intégrés, soit préverbaux (initiaux et médians), soit finaux ; les emplois extraposés sont assez marginaux. En revanche, les emplois extraposés de *d'ailleurs* sont nettement plus fréquents, et ceux de *par ailleurs* encore plus.

L'évolution au sein de la période envisagée ici n'est pas uniforme (tableau 12). On peut noter, pour *ailleurs* et *d'ailleurs*, une évolution limitée, avec une légère

<sup>3</sup> Comme pour la période classique, nous avons effectué des tests sur une sélection plus large, sans grand changement dans les résultats ; voir en annexe.

Tableau 10: *Emplois en français moderne (Corpus 2, 19<sup>ème</sup>-21<sup>ème</sup> siècles)*

		19 <sup>ème</sup>	20 <sup>ème</sup>	21 <sup>ème</sup>	Total
<i>ailleurs</i>	Spatial	67	75	15	157
	Métaphorique	9	14	8	31
	Textuel	24	11	2	37
	MD				0
<i>d'ailleurs</i>	Spatial			1	1
	Métaphorique				0
	Textuel	1			1
	MD	99	100	24	223
<i>par ailleurs</i>	Spatial	3	3		6
	Métaphorique	2	3		5
	Textuel	2	5		7
	MD	10	89	25	124
Total		217	300	75	592

Graphique 1: *Evolution des emplois du paradigme, en français moderne, dans notre corpus.*Tableau 11: *Position en français moderne (en pourcentage des occurrences ; corpus 2, 19<sup>ème</sup>-21<sup>ème</sup> siècles).*

	Extraposé	Final	Initial	Médian	Total
<i>ailleurs</i>	15,6	40,4	4,4	39,6	100,0
<i>d'ailleurs</i>	39,1	3,6	21,3	36,0	100,0
<i>par ailleurs</i>	49,3	5,6	12,0	33,1	100,0

Tableau 12: *Emplois et position en français moderne (corpus 2, 19<sup>ème</sup>-21<sup>ème</sup> siècles).*

		19 <sup>ème</sup>	20 <sup>ème</sup>	21 <sup>ème</sup>	Total
<i>ailleurs</i>	Extraposé	10	22	3	35
	Final	43	39	9	91
	Initial	5	5		10
	Médian	42	34	13	89
<i>d'ailleurs</i>	Extraposé	39	41	8	88
	Final	3	3	2	8
	Initial	27	16	5	48
	Médian	31	40	10	81
<i>par ailleurs</i>	Extraposé	2	51	17	70
	Final	2	5	1	8
	Initial	4	11	2	17
	Médian	9	33	5	47
Total		217	300	75	592

montée des emplois extraposés au 20<sup>ème</sup> siècle, suivie d'une légère baisse de ces mêmes emplois au (début du) 21<sup>ème</sup> siècle.

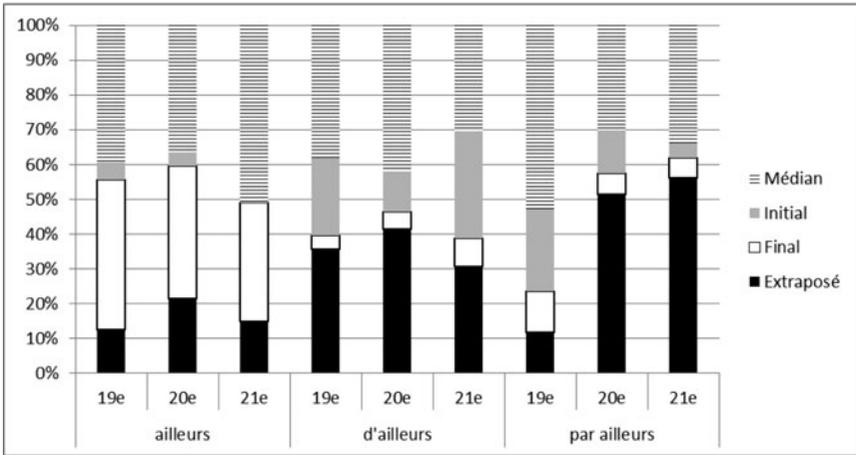
Cependant, la baisse constatée au 21<sup>ème</sup> siècle se fait au profit des emplois médians pour *ailleurs* – qui reste donc principalement intégré à la phrase – et des emplois initiaux pour *d'ailleurs* – une place qui semble convenir parfaitement à un marqueur de changement de topique.

Enfin, pour *par ailleurs*, on peut constater une évolution constante avec une intégration syntaxique de moins en moins marquée : les emplois extraposés passent de 11,8% des occurrences au 19<sup>ème</sup> siècle à 51,5% au 20<sup>ème</sup> siècle puis 56% au 21<sup>ème</sup> siècle.<sup>4</sup>

Le [graphique 2](#) ci-dessous, qui reprend ces données, illustre bien ces évolutions, et notamment la croissance de l'extraposition pour *par ailleurs* entre le 19<sup>ème</sup> siècle et le 20<sup>ème</sup> siècle.

On peut évidemment s'interroger sur le lien entre emploi et position. Ce lien semble assez fort, puisque l'adverbe est nettement plus souvent extraposé dans ses emplois comme MD que dans ses autres emplois (42,5% de ces emplois contre 17,7% des autres emplois, voir annexe, [tableau 18](#)). Cependant, ceci tient surtout au fait que seuls *d'ailleurs* et *par ailleurs* sont régulièrement extraposés et employés comme MD. Il n'y a donc pas d'effet de la position à elle seule, mais plutôt une spécialisation des adverbes qui est à la fois distributionnelle et fonctionnelle : *ailleurs* est typiquement intégré, non extraposé, polysémique, et employé comme adverbe locatif, tandis que *d'ailleurs* et *par ailleurs* sont typiquement extraposés et employés comme MD (extraposé ou médian pour *d'ailleurs* ; annexe, [tableau 19](#)).

<sup>4</sup> Pour ces données aussi, nous donnons en annexe les résultats d'une seconde étude sur un échantillon plus large.

Graphique 2: *Emplois et position du paradigme (corpus 2, 19ème-21ème siècles).*Tableau 13: *Genre textuel (corpus 1)*

	Expositif-Argumentatif	Libre	Narratif	Lyrique	Total (en %)
<i>ailleurs</i>	30,4	12,8	31,5	25,3	100
<i>d'ailleurs</i>	30	16,9	28,6	24,6	100
<i>par ailleurs</i>	41,5	10,4	44,7	3,5	100

Du point de vue du genre, on peut dire que *par ailleurs* émerge avant tout dans les textes argumentatifs. Alors que rien n'oppose clairement *ailleurs* et *d'ailleurs*, pour aucune des périodes identifiées, on trouve une différence nette pour *par ailleurs*. En effet, cet adverbe apparaît nettement plus souvent dans des essais, en particulier dans sa période d'émergence. Ainsi, tandis qu'environ 30% des occurrences d'*ailleurs* et de *d'ailleurs* apparaissent dans des textes argumentatifs, le taux monte à plus de 40% pour *par ailleurs*, qui est de plus quasiment absent des textes lyriques (poésie, théâtre) et libres (correspondance), au moins jusqu'à la fin du 20<sup>ème</sup> siècle (tableau 13 et détails en annexe).

## 5. DISCUSSION

L'évolution des trois constructions de l'ancien français au français moderne est donc assez nette. On voit progressivement se construire, à partir de l'adverbe spatial *ailleurs* en français médiéval, un paradigme morphologique, avec l'émergence de *d'ailleurs* en français classique puis celle de *par ailleurs* en français moderne.

Ce qui est frappant, c'est la concomitance de l'émergence de nouvelles formes (*d'ailleurs* puis *par ailleurs*) et de nouveaux emplois : emploi de justification pour *d'ailleurs*, de changement de topique pour *par ailleurs*. On peut se demander dans

Tableau 14: *Genre textuel en français moderne (Corpus 1, 18<sup>ème</sup>-20<sup>ème</sup> siècles)*

	Mémoires	Autres	Total
<i>ailleurs, d'ailleurs</i>	5,7	94,3	100,0
<i>par ailleurs</i>	23,5	76,5	100,0

quelle mesure il s'agit là d'un effet de la contrainte d'isomorphisme (au sens de tendance à la correspondance biunivoque entre sens et forme, cf. Kuryłowicz 1949, Martinet 1957, Givón 1991). Plus précisément, on peut émettre l'hypothèse que lors de l'émergence d'un nouvel emploi, le principe d'isomorphisme conduit à la création d'une nouvelle forme correspondante (ou à l'utilisation d'une forme secondaire), le nouvel emploi étant alors 'abandonné' par la forme d'origine. Les données du corpus semblent cependant indiquer que la forme peut émerger en premier, puisque les séquences *d'ailleurs* et *par ailleurs* sont présentes bien avant que les emplois discursifs ne soient attestés. Le fait que le sens de *de* et *par* dans ces séquences ne s'efface que peu à peu apporte un argument en ce sens.

Une autre question importante concerne les contextes d'apparition des nouveaux emplois. De ce point de vue, on peut se demander si l'émergence des emplois de *d'ailleurs* comme MD en français classique ne pourrait pas être liée à une présence plus importante, à partir du moyen français et plus encore du français classique, de genres sans doute plus propices à l'éclosion de traits discursifs et plus spécifiquement argumentatifs, comme les traités. Etant donné le nombre limité des occurrences à cette période, on ne peut mesurer précisément cette corrélation éventuelle. On peut le faire en revanche pour l'émergence de *par ailleurs*, qui est plus tardif. Dans ce cas, il semble assez clair que le genre textuel a eu son importance. En effet, les textes relevant du genre 'Mémoires' comptent pour moins de 6% des occurrences de *ailleurs* et *d'ailleurs* entre le 18<sup>ème</sup> et le 20<sup>ème</sup> siècles, et pour près de 25% des occurrences de *par ailleurs* à la même période (tableau 14). Les textes relevant du genre 'Essai', s'ils comptent également pour une bonne part des emplois de *par ailleurs* – près de 40% – ne présentent pas le même écart avec les deux autres adverbes, puisqu'ils comptent pour près de 30% de leurs emplois.

Ceci confirme l'idée qu'il y a une distinction à faire entre les emplois de *d'ailleurs* comme MD, qui sont de type argumentatif et ont donc tout à fait à leur place dans des traités, et ceux de *par ailleurs*. Si le propre de ce dernier marqueur est de permettre au locuteur d'opérer un changement de topique en douceur, on comprend qu'il ait émergé dans les *Mémoires*.

Une autre différence importante entre ces deux marqueurs est leur degré de grammaticalisation. En effet, *par ailleurs* semble moins grammaticalisé : d'une part, on peut encore retrouver dans un certain nombre d'emplois un sens compositionnel, comme dans l'exemple (31), entendu sur notre lieu de travail :

31. Madame Deré, que je connaissais **par ailleurs** [= quand je travaillais ailleurs]

D'autre part, même dans un certain nombre d'exemples comme MD, le sens de la préposition *par* n'a pas complètement disparu et reste récupérable, comme en (32) où l'on pourrait à la rigueur hésiter avec une lecture spatiale, qui semble moins naturelle mais est renforcée par le contexte ('sur la piste') :

32. ... et personne, pas même son amie de huit jours, n'a paru désireux de la mettre en garde... **Par ailleurs**, j'ai vu, cet après-midi, sur la piste deux Teutons en uniforme qui s'exerçaient gravement au ski (Simone de Beauvoir, *La force de l'âge*, 1960)

## 6. CONCLUSION

Nous avons retracé dans cet article l'évolution de l'adverbe *ailleurs* depuis l'ancien français et la formation, sur la base de cet adverbe, de deux marqueurs de discours, *d'ailleurs* à partir du moyen français et *par ailleurs* à partir du français classique. Les évolutions de ce type ne sont pas rares, notamment avec les adverbes de manière (voir par exemple *seulement*, *autrement*, ...) qui sont peu soudés au prédicat et peuvent donc être détachés en tête de phrase, position favorable pour assumer des fonctions à l'échelle du discours. Il est par contre très rare, au moins en français, qu'un même adverbe, en l'occurrence *ailleurs*, donne naissance à deux locutions prépositionnelles. Le cas est d'autant plus remarquable avec les adverbes déictiques spatiaux qui ne se prêtent pas facilement à ce genre d'évolution : on ne voit guère en effet, comme exemples, que *là* et *ici* qui ont donné *de là / par là* et *d'ici / par ici*, mais ces formes ne peuvent pas relier deux phrases à temps conjugué, contrairement à *d'ailleurs* et *par ailleurs*.

*D'ailleurs* et *par ailleurs* sont très proches d'un point de vue sémantique et fonctionnel, même s'il semble y avoir, comme nous l'avons indiqué, une différence notable, avec *d'ailleurs* qui serait plutôt utilisé comme un marqueur argumentatif (justificatif et digressif) et *par ailleurs* qui serait purement digressif. Ces différences devront faire l'objet d'une étude spécifique. Notre objectif dans cet article était simplement de mettre en évidence l'émergence des emplois de *d'ailleurs* et *par ailleurs* comme marqueurs de discours. Ces deux locutions sont déjà allées très loin dans le processus de grammaticalisation, comme le montre par exemple le fait que ces deux locutions ne puissent pas être employées à l'initiale de discours.

L'hypothèse consistant à penser que *d'ailleurs* serait un marqueur justificatif et digressif tandis que *par ailleurs* serait uniquement digressif, outre qu'elle rejoint certaines analyses passées en revue dans la première partie, ouvre assez facilement la voie vers un début d'explication du fait que *ailleurs* a donné naissance à deux marqueurs différents, et de surcroît à (seulement) deux cents ans d'écart. On peut en effet raisonnablement supposer que *par ailleurs*, après qu'il est devenu un marqueur de digression à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, a servi à exprimer des relations exprimées jusque-là par *d'ailleurs* marqueur de discours. D'où l'hypothèse, évoquée en cours d'article, que la croissance des emplois de *par ailleurs* au début du XX<sup>e</sup> siècle se serait faite, au moins en partie, au détriment d'emplois de *d'ailleurs*. Ce qui reste bien évidemment à prouver.

Une autre piste de réflexion à prendre en compte dans la suite est le fait que les relations de justification et de digression sont très différentes. Les marqueurs de digression, à supposer qu'ils existent (ce que contestent Pons Bordería et Estellés Arguedas 2009), n'ont en réalité pas grand-chose à voir avec les connecteurs, notamment ceux qui revêtent une valeur de justification. Fraser (2009) les range, au sein de la vaste famille des marqueurs pragmatiques, dans une autre catégorie que les marqueurs de discours, qui regroupent l'ensemble des connecteurs. Pour Fraser, les marqueurs comme *anyway* en anglais –et, pourrait-on ajouter, *par ailleurs* en français– sont des marqueurs de gestion du discours (*Discourse Management Markers*) qui signalent 'a meta-comment on the structure of discourse' (p. 893). *Anyway*, et donc *par ailleurs*, seraient, plus précisément, des marqueurs d'orientation du topique (*Topic Orientation Markers*) 'by which the speaker's intentions concerning the immediate future topic of the discourse can be conveyed' (p. 893). Si tel est bien le cas, le fait que *ailleurs* ait pu donner avec *de* un marqueur de discours, et avec *par* un marqueur d'organisation du discours, est d'autant plus remarquable. L'analyse d'évolutions similaires dans d'autres langues –déjà bien engagée– devrait permettre de voir dans quelle mesure cette évolution est particulière.

*Adresse pour correspondance:*

*e-mail :* [benjamin.fagard@ens.fr](mailto:benjamin.fagard@ens.fr)

#### RÉFÉRENCES

- Borillo, A. (1998). *L'espace et son expression en français*. Paris: Ophrys.
- Carlier, A., M. Goyens and B. Lamiroy (2013). *De*: A genitive marker in French? Its grammaticalization path from Latin to French. In: A. Carlier and J.-C. Verstraete, *The Genitive*. Amsterdam / Philadelphia: Benjamins, pp. 141–216.
- Charolles, M. et Lamiroy, B. (2012). Les adverbiaux de la phrase au discours. In: J. Radimsky (dir.), *Actes du 31<sup>ème</sup> Colloque sur le Lexique et la Grammaire*, Université de Bohème du Sud: Ceske Budejovice, pp. 93–100.
- Combettes, B. et Marchello-Nizia, C. (2010). La périodisation en linguistique historique : le cas du français préclassique. In: B. Combettes et al. (dir.), *Le changement en français. Etudes de linguistique diachronique*. Berne: Lang, pp. 129–142.
- Ducrot, O. (1980). *Les mots du discours*. Paris: Minuit.
- Fagard, B. (2010). *Espace et grammaticalisation – L'évolution sémantique des prépositions dans les langues romanes*. Sarrebruck: Editions Universitaires Européennes.
- Fagard, B. and Sarda, L. (2014). From local adverbials to discourse markers: Three case studies in the diachrony of French. In: L. Sarda, S. Carter-Thomas, B. Fagard and M. Charolles (dir.), *Adverbials in Use. From Predicative to Discourse Functions*, Louvain-la-Neuve: UCL Editions, pp. 203–238.
- Fischer, K. (dir.). (2006). *Approaches to Discourse Particles*. Amsterdam: Elsevier.
- Fraser, B. (2009). Topic orientation markers. *Journal of Pragmatics*, 41: 892–898.
- Franckel, J.-J. et Paillard, D. (1997). Représentation formelle des mots du discours. Le cas de *D'ailleurs*. *Revue de Sémantique et de Pragmatique*, 1: 51–64.
- Givón, T. (1991). Isomorphism in the grammatical code: Cognitive and biological considerations. *Studies in Language*, 15(1): 85–114.

- Hilpert, M. (2013). *Constructional Change in English: Developments in Allomorphy, Word Formation, and Syntax*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Kuryłowicz, J. (1949). La notion de l'isomorphisme. *Travaux du Cercle Linguistique de Copenhague*, 5(1): 48–60.
- Lamiroy, B. et Charolles, M. (2004). Des adverbes aux connecteurs : *simplement, seulement, malheureusement, heureusement*. *Travaux de Linguistique*, 49: 57–79.
- Lammert, M. (2012). Où est *ailleurs* ? Sémantique lexicale de l'adverbe spatial *ailleurs*. *CORELA H-S 12*, <http://corela.revues.org/2801>; DOI: 10.4000/corela.2801.
- Lehmann, C. (1995) [1982]. *Thoughts on Grammaticalization*. Unterschleissheim: Lincom Europa.
- Luscher, J.-M. (1989). Connecteurs et marqueurs de pertinence. L'exemple de *d'ailleurs*. *Cahiers de Linguistique Française*, 10: 101–145.
- Luscher, J.-M. (1994). Les marques de connexion. Des guides pour l'interprétation. In: J. Moeschler (dir.), *Langage et pertinence*, Nancy: PUN, pp. 175–228.
- Martinet, A. (1957). Arbitraire linguistique et double articulation. *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 15: 105–116.
- Paillard, D. (1991). *D'ailleurs* ou comment enchaîner l'un à l'autre. *Le Gré des Langues*, 2: 60–65.
- Pons Bordería, S. and Estellés Arguedas, M. (2009). Expressing digression linguistically: Do digressive markers exist? *Journal of Pragmatics*, 41: 921–936.
- Portine, H. (2001). Grammaticalisation de l'altérité spatiale : *d'ailleurs* et l'assertion allocentrée. In: G. Col et D. Roulland (dir.), *Grammaticalisation 2. Concept et Cas*, Rennes: PUR, pp. 247–266.
- Ricci, C. (2007). L'ajout non planifié ou la reconstruction a posteriori d'une relation de discours. In: C. Rossari (dir.), *Les moyens détournés d'assurer son dire*. Paris: PUPS, pp. 57–76.
- Rossari, C. (2007). *Les moyens détournés d'assurer son dire*. Paris: PUPS.
- Schwenter, S. and Traugott, E. C. (2000). Invoking scalarity: The development of *in fact*. *Journal of Historical Pragmatics*, 1: 7–25.
- Traugott, E. C. (2003). From subjectification to intersubjectification. In: R. Hickey (dir.), *Motives for Language Change*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 124–139.
- Traugott, E. C. (2010). (Inter)subjectivity and (inter)subjectification: a reassessment. In: K. Davidse, L. Vandelanotte and H. Cuyckens (dir.), *Subjectification, Intersubjectification and Grammaticalization*, Berlin: Mouton de Gruyter, pp. 29–69.

DICTIONNAIRES ET CORPUS

- Ac.: *Dictionnaire de l'académie française*, 8<sup>e</sup> édition, tome 1 (A–G). 1932. Paris: Hachette.
- Frantext – Base textuelle Frantext, ATILF (CNRS) & Université de Lorraine, <http://www.frantext.fr>.
- Littre, E. (1961 [1863–1872]). *Dictionnaire de la langue française*. Paris: Gallimard.
- TLFi: *Trésor de la langue Française informatisé*, <http://www.atilf.fr/tlfi>, ATILF – CNRS & Université de Lorraine.

ANNEXE

Dans le corps de l'article, nous donnons les résultats d'analyses quantitatives sur des échantillons d'occurrences sélectionnées de manière aléatoire (corpus 2). Nous présentons dans cette annexe, à travers une série de tableaux (tableaux 15 à 20), les résultats d'analyses portant sur un corpus plus étendu. L'intérêt de ces données est de montrer que l'échantillonnage permet une bonne représentation de l'évolution sémantique, puisque les résultats sont sensiblement les mêmes ; nous les avons inclus afin que le lecteur puisse juger par lui-même.

Tableau 15: *Emplois en français classique (sélection plus large du corpus 1, 16ème-18ème siècles).*

		16 <sup>ème</sup>	17 <sup>ème</sup>	18 <sup>ème</sup>	Total
<i>ailleurs</i>	Spatial	51	170	148	369
	Métaphorique	25	104	88	217
	Textuel	30	104	75	209
<i>d'ailleurs</i>	Spatial	5	15	4	24
	Métaphorique	17	36	19	72
	Textuel	1			1
	MD	88	395	272	755
<i>par ailleurs</i> (séquence non lexicalisée)	Spatial	5	5	7	17
	Métaphorique				0
	Textuel				0
Total		222	829	613	1664

Tableau 16: *Emplois (sélection plus large du corpus 1, 19ème-21ème siècles).*

		Spatial	Métaphorique	Textuel	discursif	total
<i>ailleurs</i>	19 <sup>ème</sup>	67	6	24	3	100
	20 <sup>ème</sup>	75	12	11	2	100
	21 <sup>ème</sup>	15	5	2	3	25
<i>d'ailleurs</i>	19 <sup>ème</sup>			1	99	100
	20 <sup>ème</sup>				100	100
	21 <sup>ème</sup>	1			24	25
<i>par ailleurs</i>	19 <sup>ème</sup>	3	2	2	10	17
	20 <sup>ème</sup>	3	3	5	89	100
	21 <sup>ème</sup>				25	25
Total		164	28	45	355	592

Tableau 17: *Position et syntaxe en français moderne (sélection du corpus 1, 19<sup>ème</sup>-21<sup>ème</sup> siècles).*

adverbe	siècle	position				Total
		Extraposé	Final	Initial	médian	
<i>ailleurs</i>	19 <sup>ème</sup>	25	86	10	79	200
	20 <sup>ème</sup>	43	76	8	73	200
	21 <sup>ème</sup>	7	16		24	47
<i>d'ailleurs</i>	19 <sup>ème</sup>	71	8	45	76	200
	20 <sup>ème</sup>	83	10	23	84	200
	21 <sup>ème</sup>	15	4	15	15	49
<i>par ailleurs</i>	19 <sup>ème</sup>	2	2	4	9	17
	20 <sup>ème</sup>	104	12	25	61	202
	21 <sup>ème</sup>	28	3	2	17	50
Total		378	217	132	438	1165

Tableau 18: *Emploi et position en français classique et moderne (corpus 2, 16<sup>ème</sup>-21<sup>ème</sup> siècles).*

Emploi * Position	MD	Autres emplois
Extraposé	294	84
Final	37	180
Préverbal	360	210

Tableau 19: *Emploi et position en français moderne (sélection du corpus 1, 19<sup>ème</sup>-21<sup>ème</sup> siècles).*

emploi * position	discursif	Métaphorique	Spatial	Textuel	Total
Extraposé médian					
<i>ailleurs</i>	3	2	52	18	75
<i>d'ailleurs</i>	167		1	1	169
<i>par ailleurs</i>	124		1	9	134
Final					
<i>ailleurs</i>	2	23	138	15	178
<i>d'ailleurs</i>	22				22
<i>par ailleurs</i>	13	1	1	2	17
Initial					
<i>ailleurs</i>	1	1	12	4	18
<i>d'ailleurs</i>	83				83
<i>par ailleurs</i>	29		1	1	31
Médian					
<i>ailleurs</i>	8	28	108	32	176
<i>d'ailleurs</i>	173		1	1	175
<i>par ailleurs</i>	66	5	6	10	87
Total	691	60	321	93	1165

Tableau 20: *Emploi et genre textuel en français moderne (sélection du corpus 1, 19ème-21ème siècles).*

adverbe	<i>ailleurs</i>	<i>d'ailleurs</i>	<i>par ailleurs</i>	Total
correspondance	216	240	14	470
éloquence		2		2
essai	256	271	112	639
mémoires	53	32	59	144
pamphlet	7	6	2	15
poésie	188	100	16	304
récit de voyage	25	10	7	42
roman	210	270	65	545
théâtre	112	200	3	315
traité	37	22	2	61
Total	1104	1153	280	2537